

A.—D'abord, l'antithèse peut être courte, condensée en **quelques mots**, parfois même en un **seul mot** qui s'oppose à un autre : c'est le contraste dans ce qu'il présente de plus élémentaire. Les novices dans l'art d'écrire pourraient essayer leurs ailes naissantes, en ces essais de courte haleine.

Ex.—Madame de Mazarin a des imaginations heureuses aussi éloignées d'un air affecté, *qui nous déplaît*, que d'un naturel outré, *qui nous blesse*.

(SAINT-EVREMOND)

Ex.—Le fils de Dieu s'est *fait homme*, afin de nous *faire enfants* de Dieu ; il a été *blessé* pour *guérir* nos plaies ; il s'est fait *esclave* pour nous rendre *libres* ; il est *mort* pour nous faire *vivre*.

S. CYPRIEN. *S. sur l'Aum.*

Mais, on s'aperçoit que ce procédé n'est que rudimentaire ; ce n'est pas encore le **développement** élevé à la hauteur de l'art et des finesses de l'habileté. Essayons d'y atteindre graduellement à l'aide de quelques séries d'exemples.

B.—Voici l'antithèse par **phrases**, où l'idée suggère un contraste plus continue que dans l'essai précédent.

Ex.—La jeunesse est la plus belle chose qui existe. Si l'on pouvait revivre, on ne demanderait ni l'or ni le luxe : on redemanderait la jeunesse. Jeune, on désire vivement ; vieux, on regrette avec amertume : c'est le même charme. Autrefois la vie était belle par ce qu'elle promettait ; maintenant elle paraît belle par ce qu'elle vous lègue. Rien n'était plus enivrant que l'illusion du désir ; rien n'est plus doux que la mélancolie du regret. Le souvenir de nos déceptions prend aujourd'hui la même magie qu'autrefois, l'attente du bonheur.

Il faut avoir dans l'intelligence assez de ressources, pour se consoler d'avoir perdu sa jeunesse, et dans le cœur assez de vertus chrétiennes pour faire oublier aux autres qu'on l'a perdue.

Rien n'empêcherait de continuer ainsi et de dédoubler une pensée ou un sentiment qui appellent leur contraire, en quelque sorte.

C.—Vient ensuite une autre sorte de contraste, l'**antithèse énumérative**, qui consiste à présenter deux idées opposées, offrant des développements parallèles indéfinis.

Ex.—Deux idées avaient soulevé le moyen âge hors de l'informe barbarie : l'une religieuse, qui avait dressé de gigantesques cathédrales et arraché du sol les populations pour les pousser sur la Terre Sainte ; l'autre séculière, qui avait bâti les forteresses féodales et planté l'homme de cœur debout et armé sur son domaine ; l'une qui avait produit le héros aventureux ; l'autre qui avait produit le moine mystique ; l'une qui est la croyance en Dieu ; l'autre qui est la croyance en soi. Toutes deux, excessives, avaient dégénéré par l'emportement de leur propre force : l'une... l'autre...